LES TALENS LYRIQUES. THE SOUND OF MUSIC IN VERSAILLES, Cathédrale de NICE, jeudi 28 nov 2024. Lambert, Lully, Montéclair, F. Couperin…Ambroisine Bré, Christophe Rousset

Après l'avoir joué aux States lors d'une tournée préalable en 4 dates (San Francisco, le 12 nov / Los Angeles, le 13 nov, San Diego, le 15 / Tucson, le 17 nov), puis au Canada à Montréal (Salle Bourgie, le 20 nov), le programme défendu par Les Talens Lyriques intitulé « *The sound of music in Versailles (*« Le son de la musique à Versailles »), soit la synthèse des meilleures partitions jouées pour le Roi Soleil à Versailles, fait escale à la Cathédrale de Nice, le 28 nov 2024.



La musique française baroque s'exporte ainsi aux Etats-Unis et l'expérience du ce programme emblématique, profite évidemment au concert de Nice, dans la Cathédrale Sainte-Réparate. Au programme un parcours qui souligne la filiation esthétique de plusieurs compositeurs ; d'abord les œuvres de **Michel LAMBERT** (airs de cour), beau-père de LULLY ; **LULLY** bien sûr (extraits de ses œuvres théâtrales), puis **LECLAIR** qui transmet ici l'un des fleurons de la cantate française au XVIIIème ; enfin surtout l'immense et si raffiné **François COUPERIN**, qui exprime dans l'union des styles réunis, français et italien, cet âge d'or musical, propre à la fin du règne de Louis XIV, quand s'affirme dans le goût versaillais et parisien, le chromatisme néo vénitien de Watteau… Soliste inspirée d'autant plus convaincante qu'elle soigne l'articulation lullyste des œuvres choisies, la mezzo-soprano **Ambroisine Bré**. Son tempérament de chanteuse et de tragédienne se dévoile dans l'extrait d'ISIS (« *Terminez mes tourments* », acte V), puis dans la Cantate « *La Bergère* » de **Michel Pignolet de Montéclair** (1728).

COUPERIN l'incontournable, en arbitre des élégances françaises, car son esprit de la mesure et des équilibres est bien français, referme en beauté ce programme baroque français, avec une pièce chambriste (*La Steinkerque*, Sonate en trio vers 1692 qui réunit **Gilone Gaubert** et **Benjamin Chénier**, violons et **Emmanuel Jacques**, violoncelle.
Le retour de la Paix, 2ème cantate de **Montéclair** au programme de ce fabuleux voyage, conclut un cycle enchanteur où la ciselure des timbres instrumentaux s'accorde idéalement avec la voix soliste. Des années 1670 / 1680 (Lully puis Lambert) à la fin des années 1720, 50 ans de création authentiquement

française sont ainsi révélés dans leurs splendeurs poétiques, musicales et lyriques, grâce aux Talens Lyriques, ambassadeurs des mieux inspirés pour ce faire.

LE SON DE LA MUSIQUE A VERSAILLES
LES TALENS LYRIQUES
Christophe Rousset, direction



NICE, Cathédrale Sainte-Réparate
Jeudi 28 nov 2024, 20h
Dans le cadre des moments musicaux des Alpes-Maritimes

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places directement sur le site des Talens Lyriques : https://www.lestalenslyriques.com/event/the-sound-of-music-in-versailles/

Programme « The sounf of the music in VERSAILLES »

Michel Lambert (1610-1696)
Air de cour « Iris n'est plus » (1689)
Air de cour « Jugez de ma douleur » (1689)
Air de cour « Rochers vous êtes sourds » (ca. 1692)
Air de cour « Vous ne sauriez mes yeux » (1689)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Le Bourgeois gentilhomme, LWV 43 (1670)
Ritournelle italienne « Di rigori armata il seno » (acte V, 4e entrée)
Isis, LWV 54 (1677) « Terminez mes tourments » (acte V scène 1)
Air italien, LWV 76/3 (1695) « Scocca pur tutti tuoi strali »
Ballet royal des Amours déguisés, LWV 21 (1664)
Récit italien d'Armide « Ah Rinaldo ! dove sei ? », (8e entrée)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
La Bergère, cantate (1728)

François Couperin (1668-1733)
La Steinkerque, sonate en trio (ca. 1692)

Michel Pignolet de Montéclair (1667-1737)
Le retour de la Paix, cantate (ca. 1709)

DISTRIBUTION

Ambroisine Bré, Mezzo-soprano
Gilone Gaubert, Violon
Benjamin Chénier, Violon
Emmanuel Jacques, Violoncelle
Christophe Rousset, direction & clavecin

ENTRETIEN avec CAMILLE

DELAFORGE, directrice musicale de l'Ensemble Il Caravaggio, à propos du programme « Héroïnes »…



Inspirée par la peinture du peintre Caravage, aussi révolutionnaire quepoétique, **Camille Delaforge** a choisi d'intituler son propre ensemble en hommage à ce génie du pinceau au début du XVIIè. Suivant l'exemple de ce créateur inclassable et inspirant, la claveciniste et directrice musicale de l'Ensemble Caravaggio prolonge l'esprit du clair-obscur et ce réalisme émotionnel nouveau qui fondent l'art Baroque. Entretien exclusif à l'occasion de la parution du programme « Héroïnes », une collection de pièces rares françaises qui illustre aussi l'évolution de la cantate baroque française… clair écrin pour la représentation des héroïnes en musique (Clorinde, Armide…). Si chacune souffre, il y a au terme de l'expérience, la joie d'un cœur vaillant qui est est allé jusqu'au bout de ses convictions (Lucretia)… Demain, Camille Delaforge rêve de diriger des opéras avec les chanteurs qui travaillent avec elle régulièrement. Une académie de jeunes chanteurs au sein d'Il Caravaggio va même voir le jour… (CD « Héroïnes », **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023**).

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi de baptiser votre ensemble « Il Caravaggio » ? A quel univers artistique / esthétique cela renvoie-t-il ?

CAMILLE DELAFORGE : Ce nom m'évoque immédiatement le clair-obscur qui est un élément important dans l'interprétation de la musique baroque, à l'instar de cet élément technique dans la peinture du Caravage. Ce qui m'a cependant le plus marquée chez ce peintre est son rapport aux émotions charismatiques qui sont portées par les gens du peuple. Ces modèles, des gens de la rue, sont les muses de son art. En cela, la musique peut rejoindre cette volonté de vérité saisissante, en cherchant à parler avec sincérité à travers son interprétation tout autant qu'en s'intéressant aux formes musicales et à leur rapport au public de la musique classique (il y a plusieurs siècles tout comme à notre époque).

CLASSIQUENEWS : Le programme « Héroïnes » porte une signature artistique déjà très caractérisée. En quoi sur le plan instrumental et dans la conception du programme, le cycle est-il emblématique de votre ensemble ?



CAMILLE DELAFORGE : Il y a des pièces qui nous accompagnent pendant plusieurs années et c'est le cas de certaines œuvres de ce programme. J'ai découvert la Morte di Lucretia de Montéclair lors de mes études au CNSM et l'on peut dire que ce programme est tout d'abord le reflet de ces années à réfléchir sur cette pièce, tant je trouvais la forme, la tension dramatique, le sujet et l'écriture proposant une forme aboutie du genre de la cantate française. J'ai par la suite, voulu faire des recherches autour de la forme de la cantate en France, en gardant ce qui caractérisait l'originalité dramatique de cette cantate : le choix d'une figure tutélaire, Lucrèce. En effet, on retrouve dans de nombreuses cantates les grands héros des mythes passés, Orphée, Roland, etc, mais il existe aussi des représentations des Héroïnes dans la littérature de cette époque et il a été passionnant de voir comment la musique représentait le charisme au féminin.
Ce disque rassemble également ce mélange des arts sacrés, savants et populaires en proposant, aux côtés de cette incroyable Armide trahie, la chanson de cette fillette dont l'amour est parti aux Amériques. Je trouve toujours pertinent de relier ce qui est exprimé par l'art populaire aux sentiments de la musique dite savante. On y voit les similitudes qui arrivent à ancrer les sentiments extrêmes des cantates de ce disque, dans un discours plus accessible et sincère. Enfin, ce disque rassemble la génération d'artistes, instrumentistes et chanteurs, que je trouve exceptionnels, et qui je l'espère, resteront des figures incontournables de l'ensemble.

Que ces figures soient un mythe ou une réalité,
ces héroïnes racontent toutes une histoire
où leur humanité est mise à mal

CLASSIQUENEWS : De quelles héroïnes s'agit-il ?

CAMILLE DELAFORGE : J'avais très à cœur de réfléchir aux parcours des héroïnes. Durant mon enfance, il existait très peu de figures féminines héroïques mises en valeur au cinéma, dans les livres, dans tout ce qui faisait la culture. Quand je cherchais à m'identifier à un modèle, les héros masculins prenaient toujours le pas tant ils étaient valorisés dans notre société. En voyant ma fille, j'ai voulu réfléchir à cette posture dans la société afin de lui donner un imaginaire plus ouvert. Au final, le destin de ces femmes est très fort et même pour une enfant, il y a beaucoup de valeurs intéressantes à partager. J'ai donc cherché dans ce fil d'Ariane ce qui me semblait accessible et transposable à nos enjeux actuels, non pas pour opérer une transposition déplacée, mais pour saisir dans leurs contextes ce que ces femmes transmettaient à travers les générations. Que ces figures soient un mythe ou une réalité, ces héroïnes racontent toutes une histoire où leur humanité est mise à mal. Et pourtant, la grandeur de Lucrèce réside bien dans la musique finale de la cantate de Montéclair. Lorsque j'ai abordé cette œuvre, je ne comprenais pas la fin si joyeuse. J'avais presque (scandaleusement!) envie de la couper. A force de réflexion, j'ai compris que, bien au contraire, on ne pouvait pas s'en passer. C'était le sens du geste de Lucrèce : la joie de porter ses croyances jusqu'au bout, même si cela impliquait sa mort. C'est le principe fondateur de la foi du « Héros ».

Ainsi, toutes ces femmes ont un trait caractéristique qui rend leur existence passionnante et leur mise en musique très intense.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ? Quel est le lien qui fédère ainsi Dornel, Lully, Jacquet de la Guerre, Grandval, Montéclair…? Notez-vous une évolution dans l'écriture et la conception de la cantate française à travers le choix des auteur/es ainsi choisis ?

CAMILLE DELAFORGE : Tout d'abord, je sélectionne toujours du répertoire car la musique que j'y aperçois m'émeut, voire me bouleverse. C'est mon premier critère. Je n'interprète jamais du répertoire pour le plaisir intellectuel d'une redécouverte ou d'une originalité à faire découvrir. Il faut que la musique me transcende et que je veuille la jouer. Construire un programme et un disque, c'est pouvoir être en capacité d'écouter ces œuvres des dizaines, voire des centaines de fois, de pouvoir les ré-interpréter en concerts pendant des années. Autant vous dire qu'il faut tout de même être passionné par ce que l'on fait.
Une fois cette base posée, j'ai opéré une première sélection de répertoire (j'en choisis toujours beaucoup plus afin d'avoir plusieurs possibilités pour construire le programme) qui traitait du sujet des figures féminines tant en posture de guerrière, qu'en position de figure politique, des figures mythiques de magicienne, ou tout simplement des textes forts. J'avais en même temps l'envie d'explorer la vision d'une compositrice qui met en musique une figure féminine et c'est pourquoi Elisabeth Jacquet de la Guerre a rejoint le projet. Il n'y a pas vraiment de principe d'évolution entre ces différentes pistes. Je note surtout l'attachement des

compositrices et compositeurs à explorer une caractéristique dans leur ouvrage : Montéclair y développe l'italien mélangé à la musique française et présente un cantate très classique en son genre même si la fin dont j'ai parlé précédemment est dramaturgiquement exceptionnelle. Dornel et Lully ont aussi tous deux leurs caractéristiques : Lully écrit sa cantate également en italien tandis que Dornel explore la mise en musique d'un personnage secondaire au drame pendant toute la cantate. Cela permet à l'auditeur de suivre le récit, la narration de la mort de Clorinde avec un regard distancié, comme si l'interprète de la cantate était lui-même le spectateur du drame.



CLASSIQUENEWS : Vers quelles directions allez-vous conduire votre ensemble ? Ce programme est-il l'amorce d'autres projets ?

CAMILLE DELAFORGE : J'ai toujours voulu diriger des opéras. Ce genre me fascine, de la période baroque jusqu'à nos jours. Cet art total qui demande des mois de préparation, qui met en jeu tant de corps de métier, je suis comme une enfant quand j'arrive sur un projet d'opéra. L'ensemble prépare son premier opéra en scène pour 2025 et nous venons d'enregistrer notre premier opéra de Mozart (Die Schuldigkeit des Ersten gebotes) à paraitre en 2024. Ce fût une expérience incroyable! J'aime construire les choses en prenant mon temps, et j'aime arriver sur un projet en me sentant capable d'en assumer tous les tenants et aboutissants. On dit souvent que la cantate est un genre de petit opéra, alors j'ai peut-être construit ce projet pour respecter ma culture du petit pas par petit pas. Par ailleurs, je travaille toujours sur les genres vocaux, et à chaque production, je me réjouis de rencontrer de nouveaux chanteurs. Il s'agit ici de notre première collaboration avec Victoire Bunel, collaboration qui va perdurer dans notre prochain projet d'opéra en scène. Bien sûr, mes rencontres de coeur avec Anna Reinhold et Guilhem Worms datent de plusieurs années maintenant, mais je sais déjà que nous nous retrouvons également sur nos prochains projets, et cela me réjouit.
2024 verra également la naissance de l'Académie jeunes chanteurs d'Il Caravaggio. Huit chanteurs vont pouvoir rejoindre l'ensemble, se former et prendre part à certaines de nos productions dans un cadre professionnel. C'est l'occasion pour moi de porter cette jeune génération de chanteurs que je trouve exceptionnelle.

CLASSIQUENEWS : Avez vous une anecdote sur l'enregistrement et les sessions de travail qui lui sont liées ?

CAMILLE DELAFORGE : Les enregistrements sont toujours remplis d'anecdotes, et celui-ci n'a pas échappé à la tradition. Le premier jour d'enregistrement n'a pas eu lieu en temps voulu. La voiture transportant les instruments, les chanteurs et moi-même a eu un accident (que de la tôle froissée bien heureusement!) mais rien n'a pu arriver à temps et nous avons passé notre journée avec la dépanneuse et au garage! Heureusement, nous enregistrions dans le merveilleux château de Versailles où les équipes se sont tout de suite adaptées. Nous avons enregistré la nuit, au moment des tests pour les feux d'artifices nocturnes. Nous faisions de toutes petites prises car le bruit empêchait l'enregistrement de continuer, mais nous courrions tous comme des enfants voir les feux au-dessus des jardins. C'est un souvenir épique!

Propos recueillis en sept 2023
Photos ©Julien Benhamou

CRITIQUE CD



LIRE aussi notre **critique du CD Héroïnes** par l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, clavecin et direction / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par Camille Delaforge, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroınnes tragiques et dignes : Clorinde et Lucretia / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs…

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il

Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

L'ensemble « Il Caravaggio », dirigé par **Camille Delaforge**, ressuscite ici la force dramatique de deux cantates françaises méconnues. Un travail de défrichement remarquable qui met en lumière le profil de deux héroïnes tragiques et dignes : **Clorinde et Lucretia** / Lucrèce que les interprètes abordent avec sensibilité et nuances ; ils accordent à chaque éclairage psychologique, l'attention juste qui rétablit ce flux dramatique où brillent la force et la finesse des passions et des sentiments successifs.
Bornant les années 1720, les deux partitions ainsi révélées, soulignent l'essor vocal en France après le règne de Louis XIV. L'ensemble Caravaggio très inspiré par les sources du Tasse et de L'Arioste, et dans le sillon des poètes dramaturges dont Danchet, affirme une identité musicale, instrumentale et vocale de première valeur. Relief du continuo (qui ici vaut bien des orchestres fournis), attention des chanteurs aux sens du texte, tout coopère et s'accorde, faisant des séquences de somptueuses miniatures lyriques et dramatiques.

Clorinde, Lucretia, Procris, …
Les nouvelles héroïnes
révélées par l'ensemble Il Caravaggio

Sans décors ni costumes, le geste musical se concentre sur l'intensité du texte, la langue musicale ciselée de **Louis-Antoine Dornel** (ca 1680 – 1757) pour **Le Tombeau de Clorinde**

(1723), et de **Michel Pignolet de Montéclair** (1667 – 1737) pour **La morte di Lucrecia** (qui reste son ultime cantate / Livre III, 1728).
Le plus méconnu, Dornel réinvente en réalité le cadre de la cantate, avec une rare pertinence comme un écho personnel et original au Tancrède de Campra (1702) : c'est ici par la somptueuse voix de basse-taille (baryton / **Guilhem Worms**) que s'exprime Argant, amant écarté de Clorinde (dans le roman source La Jérusalem délivrée du Tasse) et qui agit comme « l'historien », c'est à dire le narrateur. Les 3 airs offrent une incarnation passionnante à suivre, celle d'un amoureux éconduit qui aime toujours celle qui est désormais morte au combat ; où le désir intact se fait chant guerrier : l'ardeur au combat s'assimilant à l'acuité du sentiment amoureux.

Dornel sculpte la passion guerrière du chevalier, âme inconsolable de la perte de celle qu'il aime, Clorinde (elle a succombé sous les coups du chevalier chrétien Tancrède). L'échelle des passions verse de la déploration initiale (1er air) à une rage vengeresse (2è air), de plus en plus déterminée, dont la cible est Tancrède : voix ample, articulée, proche du texte, **Guilhem Worms** projette le texte tout en incarnant les ressentiments du chevalier à la fois éploré et furieux. Le baryton sait ailleurs nuancer une lyre plus attendrie dans la chanson béarnaise anonyme qui chante la souffrance amoureuse d'une fillette blonde de quinze ans : dépit langoureux, solitude nostalgique, la basse-taille cisèle le texte avec un mordant délectable comme enivré.

Avant de triomphé à l'Opéra avec sa Jephté de 1732, **La Lucretia** de **Montéclair,** permet au compositeur, contrebassiste à l'Opéra, d'affirmer une autre modulation dans l'originalité ; c'est un long monologue pour voix seule, tragique, pathétique avec sa morale finale (le dernier récitatif). Italien dans le style (et la langue), Montéclair offre lui aussi une somptueuse opportunité pour la chanteuse (ici **Victoire Bunel**), d'incarner l'héroïne romaine, épouse du futur

consul Collatinus, Lucretia, violée par le fils du roi, Tarquin. Digne, Lucretia se donne la mort plutôt que survivre à la honte et au déshonneur. Montéclair analyse et interroge le vertige qui déchire son héroïne, entre sa résolution à mourir et le regret de quitter ce qu'elle a aimé. Le point culminant de ce parcours tendre et sombre à la fois, est le dernier récitatif funèbre, dont la gravitas pergolésienne indique le tempérament opératique de l'auteur, digne serviteur de celle qui même morte, demeure victorieuse au Capitole.

Dès le premier récitatif, la soprano **Victoire Bunel** exprime toute la passion et les forces engagées qui animent l'encore digne Lucretia, en vérité intérieurement détruite, à l'adresse de celui qui l'a violée, l'indigne et fuyant Tarquin. **Le soprano ardent, articulé de Victoire Bunel** communique la dévastation d'un coeur qui a tout perdu (« Dove vai » / où vas-tu ?). Le chant dessine une surenchère de sentiments exacerbés que les instruments ravivent constamment (superbe premier violon) avec nuances et finesse intérieure (contrastes maîtrisés dans le 2è air : « Coraggio, miei Spirti » / Courage mes esprits), jusqu'au suicide, assumée, droit, inéluctable avec une conscience saisissante, inflexible (3è air : « Assistemi, oh Dei » / Assistez-moi, O Dieux) : lente descente dans la mort espérée. Les instrumentistes d'Il Caravaggio dessinent ensuite le tombeau pour celle qui sut recouvrer son honneur… L'implication des interprètes s'avère aussi juste que percutante, restituant aux mânes sacrifiées de la suicidée admirable, sa gloire posthume.

En ajoutant des extraits du **Ballet des amours déguisés de Lulli** (1664) – avec le mezzo expressif d'**Anna Reinhold**, Camille Delaforge souligne combien le style italien est un modèle incontournable alors qu'à Versailles et à la Cour de Louis XIV, l'opéra n'existe pas encore ; l'Italie ressuscite encore chez Montéclair, ardent partisan des goûts réunis. Italophile aussi, **Elisabeth Jacquet de la Guerre** a œuvré pour l'introduction de la cantate italienne en France : les

extraits de son opéra **Céphale et Procris** (1694), premier drame lyrique composé par une femme à l'Académie royale, révèle plus qu'un talent à l'opéra : un génie féminin qu'il est temps de réévaluer à sa mesure, ici, mieux inspiré encore que Lully – l'air / prière, lamento « Lieux écartés » de inconsolable Procris (début acte II) est un modèle du genre par l'éloquence de la musique et le raffinement juste de sa prosodie.

La carte expressive et sonore de l'ensemble dirigé par **Camille Delaforge** franchit un palier supplémentaire dans la caractérisation la mieux ouvragée : les deux voix accordées, attendries (Victoire Brunel et Guilhem Worms) renforcent ce jeu des contrastes (vocaux et instrumentaux) qui souligne la justesse poétique du texte « Nos esprits libres et contents » du Ballet de la Reine (1609) ; pièce finale de ce somptueux programme qui en parlant de cœur, touche l'âme. Ce dernier volet (où un couple épargné, conscient, savoure d'être à l'abri des fureurs de l'amour – et des flèches du dieu Cupidon-) témoigne d'un geste musical d'une indiscutable sincérité.
Au plaisir de la découverte, les musiciens d'Il Caravaggio, ajoutent l'argumentation d'interprètes très convaincus, engagés dans un programme aussi original que cohérent. Passionnant.

Critique CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles – Collection La Chambre des Rois n°10 – ref. : CVS090- Enregistré au Château de Versailles en déc 2021 (Salle Marengo) – Cantates et Symphonies de Lully, Jacquet de la Guerre, Montéclair, Dornel, Grandval… Victoire Bunel · Anna Reinhold · Guilhem Worms /

Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – Clavecin & direction. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023 –** PLUS D'INFOS sur le site de l'Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge **:** **https://www.ensembleilcaravaggio.com/disque-heroines**

_____

TEASER VIDÉO : HÉROÏNES, Cantates françaises | CD – Label Château de Versailles Spectacles :

Ensemble Il Caravaggio :

_____

Jephté de Montéclair en direct (MUPA, Budapest)



MUPA, BUDAPEST, en direct sur internet. Lun 11 mars 2019, 19h (MUPA Budapest). MONTECLAIR : Jephté. György VASHEGYI, direction. Le chef hongrois **György Vashegyi** recrée **Jephté**, chef-d'œuvre de **Michel Pignolet de Montéclair**, unique exemple de tragédie composée sur un sujet biblique en France aux XVIIe et XVIIIe siècles. **MONTECLAIR (Michel Pignolet de Montéclair : 1667 – 1737)** fait le lien entre les derniers feux du règne de Louis XIV et l'esprit de la régence. C'est le maillon qui manquait à notre connaissance entre la pompe de Lully et le génie symphonique de Rameau. Pignolet devenu Monteclair à partir de son installation à Paris (1687) entend s'affirmer dans le milieu musical : il rentre au service de Charles Henri de Lorraine, (Prince de Vaudémont), gouverneur du Milanais qu'il accompagne jusqu'à Milan, assimilant les dernières trouvailles des auteurs italiens à la mode (1690-1699). D'Italie, il rapporte jusque dans l'orchestre de l'Académie royale, la maîtrise de la basse de violon (contrebasse). Il assoit sa réputation de grand pédagogue, auprès entre autres de la fille de François Couperin (Margerite-Antoinette), écrit une méthode de violon, surtout attaque Rameau à coup de lettres et de conférences sur la musique (publiées dans le Mercure, 1729). Simultanément, le génie de Montéclair éclate dans sa musique de chambre, contemporaine de celle prisée par Louis XIV (trios de Marais et de De la Barre) : l'éloquence dans la langueur, qu'affectionne le Souverain, s'épanouit alors. L'époque sera bientôt au saturnisme d'un Watteau, mélancolique, dépressif… mais d'une très intense vie intérieure. Doué lui aussi de profondeur et d'un raffinement naturel, Montéclair transpose nombre d'airs lyriques à la mode pour flûte et violon, autant de recueils destinés au salon. Grand admirateur des Concerts Royaux (1714), Pignolet est comme Couperin, pour la fusion des

styles français et italien.
Aux côtés de cantates françaises (3 Livres : 1709, 1716, 1728), Montéclair tout en s'opposant à Rameau, le préfigure par sa verve et sa noblesse. Après l'opéra-ballet Les Fêtes de l'été (1716), Montéclair livre son chef d'oeuvre, Jephté, opéra biblique créé en 1732 (livret de l'abbé Pellegrin), un an avant Hippolyte et Aricie de Rameau (premier opéra scandaleux de 1733).



Méticuleux jusque dans les moindres détails, **Montéclair** fait paraître coup sur coup trois éditions de son ouvrage, abondamment corrigé et considérablement transformé. A Budapest, le chef passionné par le Baroque Français **György Vashegyi** (comme Nicholas McGegan en Californie) dirige une recréation prometteuse, attendue : nouvel accomplissement à mettre au crédit du chef hongrois, le chef le plus baroque de l'heure. C'est qu'à l'articulation flexible et ronde de sa direction, il ajoute la maîtrise dans l'architecture et le souci de l'intelligibilité des chœurs, un goût sûr dans la caractérisation des épisodes purement instrumentaux. Pour les voix c'est une autre affaire : mais il est vrai, même en France, l'école du chant baroque n'existe plus, et l'on préfère souvent l'ampleur des portes voix à l'articulation intelligible du texte. La leçon de William Christie (qui a signé la première mondiale au disque de Jephté) ou de Jean-Claude Malgoire semble perdue : on ne comprend plus aujourd'hui ce que chante les chanteurs… qui sont en majorité … français. Saluons cependant cette production nouvelle d'un sommet biblique du Baroque Français au début des années 1730 et avant le Rameau lyrique. Car l'orchestre de Montéclair est de plus passionnants.



On doit déjà à György Vashegyi, la recréation et l'enregistrement des Fêtes de Polymnie (2015), de Naïs (2018) et d'Hypermnestre (à venir en septembre 2019), Grands Motets de Rameau, de d'Isbé de Mondonville (2016 et 2017). Les Indes Galantes du même Rameau sont publiés en mars 2019 : prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Illustrations : le maestro hongrois, fervent défenseur du Baroque Français, György Vashegyi (DR)

_____

_____

En direct sur le site du MUPA, BUDAPEST, le 11 mars 2019 à 7:00 pm / 19h
https://www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast

György Vashegyi, direction musicale
Tassis Christoyannis, Jephté
Chantal Santon-Jeffery, Iphise
Judith Van Wanroij, la Vérité, Almasie

Thomas Dolié, Phinée
Zachary Wilder, Ammon
Katia Velletaz, Terpsichore, Vénus, une Habitante, une Israëlite, Élise, une Bergère
David Witczak, Apollon, Abner, un Habitant
Clément Debieuvre, Abdon, un Hébreu
Adriána Kalafszky, Polymnie

Purcell Choir
Orfeo Orchestra

3h15 avec entracte